

ainsi qu'à l'apprêter de la manière la plus appétissante possible.

Les divers services du ministère ont chacun leur rôle à jouer dans cet effort coordonné.

Évidemment, le ministère ne prend pas le poisson et ne le vend pas lui-même. Cependant, nous nous intéressons beaucoup à la santé économique de cette industrie. C'est ce qui justifie, à la longue, nos efforts. Je mentionnerai donc brièvement les résultats obtenus par l'industrie en 1960, et ses perspectives pour l'année en cours, dans la mesure où nous pouvons les prévoir.

Comme c'est souvent le cas pour la pêche, l'année 1960 était marquée par des réussites et par des déceptions. Il se trouve que les déceptions ont surtout été la part de la Colombie-Britannique. Normalement, l'année commence par une pêche assez active au hareng, pour le marché de l'huile et des tourteaux. Ces dernières années, la pêche à la baleine a commencé dès le début du printemps. L'année dernière, le marché mondial des tourteaux était assez déprimé, à la suite de l'essor qu'a pris la production au Pérou et dans d'autres pays. Il en est résulté que cette année-là la pêche au hareng et la pêche à la baleine n'ont pu s'effectuer que sur une très petite échelle en Colombie-Britannique. Quant à la pêche au saumon, si elle n'était nullement atteinte par le fléchissement du marché, elle avait atteint une mauvaise phase dans le cycle de production pour presque toutes les espèces. Dans l'ensemble, les prises de saumon, qui ont atteint 74 millions de livres, ne représentaient que les 7 dixièmes de la production de l'année d'avant. Le rendement de la pêche au flétan a augmenté de 8 p. 100, mais les prix unitaires ayant baissé, la valeur de la pêche a diminué de 6 p. 100. Les prix de la farine et de l'huile de poisson sont demeurés bas toute l'année, et ce n'est qu'à la fin de novembre que les pêcheurs et les exploitants d'usines de transformation ont pu reprendre la production. En conséquence, les prises de hareng, qui avaient atteint 444 millions de livres en 1959, sont tombées à 186 millions de livres en 1960.

Peut-être devrais-je dire un mot ici de la farine de poisson. En plus de la farine de hareng que nous produisons sur la côte du Pacifique, nous produisons une quantité à peu près égale de farine sur la côte de l'Atlantique; c'est un sous-produit de la mise en filets et en conserves. La production totale du Canada, cependant, ne représente pas 5 p. 100 de la production mondiale, et les prix de nos producteurs sont déterminés par le marché international. Voilà pourquoi le gouvernement s'est réjoui de la décision prise par l'Organisation pour l'alimentation et l'agriculture de convoquer une réunion de tous les pays intéressés, en vue d'examiner les

problèmes qui se sont dessinés récemment dans le domaine du commerce de la farine de poisson. La rencontre a eu lieu à Rome le mois dernier, et mon ministère, de même que le ministère du Commerce et l'industrie de la pêche, y était représenté. On considère que la réunion a été une réussite. On a fait des progrès importants dans l'analyse de la demande de farine de poisson et de produits du même genre, et dans l'étude des diverses utilisations possibles de la matière brute ainsi que de l'organisation des services de renseignements en ce domaine. Nous espérons, grâce à ces progrès, en arriver à stabiliser dans une certaine mesure le commerce de cette denrée.

Pour en revenir à l'état général de la pêche, j'ai le plaisir de déclarer que, sauf pour la Colombie-Britannique, l'année 1960 a été, dans l'ensemble, satisfaisante. La pêche du homard, dans les provinces de l'Atlantique, a été particulièrement bonne, puisqu'on a débarqué plus de 50 millions de livres, qui ont rapporté 18 millions de dollars aux pêcheurs. De bonnes prises et des prix plus élevés aux producteurs de morue salée ont donné aux pêcheurs de Terre-Neuve en général leur plus fort revenu depuis l'union de Terre-Neuve au Canada. Les pêches de l'intérieur ont aussi été satisfaisantes, de façon générale.

Du côté des marchés, l'un des aspects les plus prometteurs a été le regain évident des marchés de poisson frais et congelé, tant au Canada qu'aux États-Unis. Les stocks élevés d'il y a un an ont diminué. La demande des consommateurs continue de monter, particulièrement à l'égard des produits du poisson cuit et apprêté. Le vaste et attrayant étalage de ces articles qu'on voit maintenant dans les magasins en série montre bien combien rapidement on a amélioré la présentation des produits de la pêche dans les magasins. Je le répète, les prix que les pêcheurs ont reçus pour le poisson salé ont été exceptionnellement bons en 1960, à cause surtout de la faible production européenne de 1959. La production a légèrement monté, en 1960, et un peu d'incertitude règne maintenant sur les marchés, particulièrement à Cuba. Il est certes possible qu'on accuse un report de fin d'année excessif pour la saison de 1961, et, par suite, un fléchissement des prix. Une production presque normale de saumon en conserve, en 1961, devrait pouvoir s'écouler facilement, tant au pays qu'à l'étranger.

Dans le domaine des recherches, j'ai parlé l'an dernier du beau travail effectué par le navire de recherches *A. T. Cameron* dans les eaux de l'Atlantique. Nous procédons présentement à la construction d'un navire de recherches semblable de 177 pieds, destiné à des travaux qui doivent s'effectuer au large